

L'ÉTAT DACE CONDUIT PAR BUREBISTA*

ION HORAȚIU CRIȘAN

A partir du IV^e siècle av.n.è. la société daco-gète se développe selon un rythme rapide, passant à une civilisation de type Latène. Les unions de tribus prennent corps et deviennent de plus en plus puissantes. Le processus de formation du Latène, qui s'est déroulé pendant plusieurs siècles, prendra fin en même temps que le II^e siècle av.n.è. lorsque la culture matérielle et spirituelle geto-dace atteindra son apogée¹.

Les découvertes archéologiques faites sur tout le territoire gëto-dace témoignent abondamment non seulement de son unité, mais aussi du fait que nous nous trouvons, à partir du milieu du II^e siècle av.n.è., dans une période d'essor économique rapide et tumultueux. L'évolution des forces productives, la production et l'échange de marchandises, amèneront dans le même rythme des modifications substantielles dans le domaine des relations de production et conduiront à une division de plus en plus accentuée de la société².

Les sources littéraires mentionnent l'existence d'une élite gète dès l'époque d'Hérodote (IV, 95). Des familles marquantes sont mentionnées plus tard³. Venant à parler d'événements qui se passèrent au I^{er} siècle av.n.è. et citant Dion Chrysostome, Jordanès (écrivain du VI^e siècle de n.è.) nous dit que « Ceux d'entre eux qui étaient de bonne souche, furent d'abord appelés *tarabostes*, ensuite *pilleati* : c'est parmi eux que les rois et les prêtres étaient élus »⁴. Les *pilleati* (ainsi nommés d'après une sorte de bonnet « *pilleus* » qu'ils portaient comme insigne de leur rang élevé) furent plus tard mentionnés par Dion Cassius⁵. Les mêmes sources citent, à part les nobles, les *comati* ou *capillati* qui seraient, selon des historiens modernes, les gens du commun⁶. Selon d'autres auteurs, ces derniers représenteraient une couche intermédiaire entre la haute noblesse et la masse du peuple⁷.

Les découvertes archéologiques attestent la même stratification sociale. Parmi les témoignages les plus éloquentes se trouvent les sépultures princières datées de la fin du II^e siècle av.n.è. ou du siècle suivant. Ces sépultures, dont l'inventaire est très riche, ont été découvertes dans le voisinage de certaines *dava* de l'aire intra- ou extracarpatique de la Roumanie. La tombe la mieux conservée et en même temps la sépulture dace dont l'inventaire est le plus abondant a été récemment découverte dans le voisinage de la *dava* de Cugir, identifiée avec Singidava⁸.

La sépulture de Cugir est une tombe tumulaire d'incinération à même le sol. Le mort avait été assis dans un char fastueux, coiffé d'un casque de fer, vêtu d'une cotte de mailles et armé d'une épée en fer, d'une lance à pointe de fer, d'un poignard (*sica*) et d'un bouclier à bords et *umbo* de fer. A part les nombreuses pièces en fer et en bronze du char et des harnachements, la sépulture contenait encore un revêtement en or, une *situla* en bronze et une coupe à fruits de grandes dimensions, travaillée à la main. Tout l'inventaire de la sépulture princière de Cugir l'a fait dater du I^{er} siècle av.n.è.⁹

Deux autres tombes plus pauvrement dotées ont été découvertes dans la même nécropole de Cugir. L'une d'entre elles contenait une *sica* et un fer de lance recourbé rituellement, de

* Ce texte représente la synthèse du chapitre respectif du I^{er} volume du traité d'*Histoire de la Roumanie*.

¹ I. H. Crișan, *Dacia*, 22, 1978, p. 143–155.

² V. Pârvan, *Getica. O protoistorie a Daciei*, Bucarest, 1926, p. 459 et suiv.; R. Vulpe dans *Istoria României*, I, Bucarest, 1960, p. 216 et suiv.; C. Daicoviciu dans *Istoria României*, I, p. 255–338; H. Daicoviciu, *Dacia de la Burebista la cucerirea romană*, Cluj, 1972, p. 8 et suiv.; I. H. Crișan, *Iurebista și epoca sa*, Bucarest, 1977, p. 33 et suiv.

³ Suidas, IV, 617, 53.

⁴ Jordanes, *Getica*, 40.

⁵ Dio Cassius, *Hist. rom.*, LXVII, 9, 1.

⁶ C. Daicoviciu, dans *Istoria României*, I, p. 281.

⁷ I. H. Crișan, *op. cit.*, p. 197; M. Valea, A. Nistor, *Sargetia*, 11–12, 1975, p. 35–36.

⁸ I. H. Crișan, « Magazin istoric », 1977, 11, p. 2–6.

⁹ I. H. Crișan, Fl. Medeleț, *Mormintul princiar dacic de la Cugir* (sous presse).

même qu'une coupe à fruits de petites dimensions. La seconde tombe ne contenait que quelques fragments de parures et des vases en argile.

D'autres tombes princières daces ont encore été découvertes à Popești (comm. de Mihăilești, dép. d'Ilfov), Piscul Crăsani (comm. de Balaciu, dép. de Ialomița), Radovanu (dép. d'Ilfov), Poiana (dép. de Gorj), Cetățeni (dép. d'Argeș), Poiana (comm. de Nicorești, dép. de Galați), Răcățau de Jos (comm. de Horgești, dép. de Bacău) et Brad (comm. de Negri, dép. de Bacău)¹⁰. Toutes ces tombes sont d'incinération. Il n'y a pas lieu ici de nous étendre sur des détails de rituel qui les différencient; ce qui reste essentiel c'est le fait que les tombes en question témoignent d'une forte stratification de la société gëto-dace à la fin du II^e siècle av.n.è. et au début du siècle suivant. Elles attestent aussi l'existence d'une haute noblesse en contraste avec la masse du peuple. La stratification sociale qui commença dès le VI^e siècle av.n.è., mentionnée dans le texte d'Hérodote, ira s'accroissant et conduira à l'impérieuse nécessité de remplacer l'ancienne organisation de la commune primitive.

Les sources littéraires et épigraphiques nous apportent des indices sur l'existence de la propriété collective en agriculture à partir de la fin du II^e siècle av.n.è. Il s'agit des communautés villageoises au sein desquelles fera son apparition la propriété privée; la noblesse pourra alors s'approprier des biens et exploiter la masse des producteurs de biens matériels¹¹. Dans la société daco-gète, la scission entre nobles riches et exploités, d'une part et indigents et exploités d'autre part, s'est produite par les mêmes voies que dans la société thrace méridionale mentionnée par Thucydide¹² dans la seconde moitié du V^e siècle av.n.è.

Les sources littéraires ne nous apprennent rien sur les producteurs de biens matériels, sur les agriculteurs qui travaillaient la terre en commun ou sous forme de petites propriétés privées, sur les bergers, les artisans ou les mineurs. Des différenciations doivent s'être produites parmi ces derniers, compte tenu par exemple des artisans ou des commerçants¹³. En dernière instance, ce sont toujours ces derniers qui sont des hommes libres. En ce qui concerne l'existence des esclaves dans la société gëto-dace, nous ne trouvons que de vagues mentions dans les sources littéraires¹⁴. Ils doivent pourtant avoir existé sans avoir eu toutefois le moindre poids dans l'économie. Par analogie avec d'autres peuples, il s'agit probablement d'esclaves de type patriarcal, dont le produit excédentaire était consommé par le propriétaire et n'arrivera sur le marché que de façon accidentelle.

Voici donc que, dans la première moitié du I^{er} siècle av.n.è. la société gëto-dace remplissait toutes les conditions requises pour passer à une forme supérieure d'organisation d'Etat, événement qui se produira sous Burebista. Il réussira à unifier toutes les tribus gëto-daces et à fonder le premier Etat dace centralisé et indépendant.

Assez peu de sources littéraires et épigraphiques (les seules en mesure de nous donner des indications détaillées et précises) nous parlent de Burebista « le premier et le plus grand des rois de Thrace », comme le nomme une inscription découverte à Dionysopolis (aujourd'hui Balçic). Il ressort du texte de Jordanes¹⁵, qui a utilisé l'ouvrage de Dion Chrysostome sur l'histoire des Gètes, que Burebista régnait déjà en 82 av.n.è., à l'époque où, à Rome, Sulla avait pris le titre de dictateur. La preuve que le début du règne de Burebista n'a pu être trop éloigné dans le temps de l'année 82 av.n.è. nous est apportée par le texte de Strabon¹⁶ qui nous dit que Burebista fut écarté lorsque César, son grand rival, était sur le point de l'attaquer. Il s'agit donc de l'année 44 av.n.è., car nous savons que César a été assassiné aux Ides de Mars. De 82 à 44 av.n.è. il y a 38 ans, ce qui nous fait admettre que le règne de Burebista n'a pas pu commencer longtemps avant que Sulla ait mis la main sur le pouvoir à Rome. Lorsqu'il fut renversé en 44 av.n.è., il était fort probablement âgé, mais son autorité était entière: la preuve c'est qu'il a fallu un complot pour l'écarter. Le règne de Burebista a duré par conséquent environ 4 décennies.

C'est encore Strabon¹⁷, source de base pour la reconstitution des événements passés du temps de Burebista, qui nous dit: « Laissant de côté le passé lointain des Gètes, les événements qui s'étendent jusqu'à nos jours sont les suivants: Burebista, Gète de naissance, s'étant mis à la tête de sa nation ruinée par des guerres continuelles, la releva si haut par les exercices, par la sobriété et par le respect des lois, qu'en peu d'années il fonda un grand « empire » (ἀρχή)

¹⁰ Al. Vulpe, dans *Thraco-Dacica*, Bucarest, 1976, p. 193–215.

¹¹ A. Bodor, SCIV, 7, 1956, 3–4, p. 253–266 et 8, 1957, 1–4, p. 137–148.

¹² Thucydide, II, 97.

¹³ C. Dalcoviciu, *op. cit.*

¹⁴ Artemidor din Daldis, *Tălmăcitor de vise*, 10, 8; Pline cel Tânăr, *Epistole*, 74, 1.

¹⁵ Jordanes, *Getica*, XI, 67.

¹⁶ Strabon, *Geographia*, VII, 3, 11.

¹⁷ Strabon, *loc. cit.*

et soumit aux Gètes la plupart des peuples voisins ; il arriva même à se rendre formidable aux Romains ». Il n'y a pas de doute que l'unification de toutes les tribus géto-daces ait été la réalisation la plus importante de Burebista. Les sources contemporaines ne précisent pourtant pas comment cette unification a été réalisée. Strabon parle d'« exercices, sobriété et respect des lois (ordres) »¹⁸. Nous ne pouvons que postuler la modalité concrète dans laquelle la grande œuvre de Burebista a été accomplie. On ne connaît pas l'aire d'origine du grand roi qui réunit tous les Géo-Daces autour de lui. Certains chercheurs soutiennent que celle-ci doit être cherchée en Valachie, dans le centre Popești (identifié avec Argidava)¹⁹, tandis que d'autres voient en Burebista un dynaste de Transylvanie qui avait dès le début sa résidence dans l'ensemble des fortifications des Monts d'Orăștie²⁰. Ce qui reste un fait certain, c'est que les conditions pour une telle réalisation existaient partout, que la société dace dans son ensemble y était préparée.

L'unification des Géo-Daces a été facilitée par l'existence de grandes unions de tribus, de formations politiques bien constituées, qui avaient leur propre monnaie dont l'aire de diffusion délimitait aussi le territoire²¹. Aux conditions internes, en premier lieu le développement sur toutes les coordonnées qui réclamait le remplacement de l'ancien cadre de la commune primitive et le passage à une forme d'organisation supérieure, viennent s'ajouter les circonstances externes extrêmement favorables. Rome, qui s'était déjà installée dans la Péninsule Balkanique et avait tendance à pousser ses frontières vers le Danube, devait lutter avec Mithridate VI Eupator, roi du Pont et du Bosphore, qui avait réussi à créer une puissante coalition antiromaine. Il faisait ainsi obstacle à la politique d'expansion de Rome dont l'objectif était de conquérir les riches et prospères États hellénistiques, fondés sur les ruines de l'empire d'Alexandre le Grand. Il conviendrait d'ajouter les graves troubles sociaux qui se manifestèrent si violemment à Rome dans la première moitié du I^{er} siècle av.n.è.²²

Les conditions internes conjuguées avec les conditions externes favorisèrent l'unification des Géo-Daces et l'ascension d'une grande puissance dans cette partie de l'Europe. Cette tendance à s'unifier nous la rencontrons à cette époque aussi chez d'autres peuples, comme par exemple chez les Celtes, où certains chefs, comme le relate César²³, essayaient d'étendre leur domination sur toutes les tribus celtiques, sans toutefois y parvenir.

L'unification des Géo-Daces doit s'être accomplie probablement autour de l'année 70 av.n.è., après quoi Burebista, à la tête d'une puissante armée qui comptait — selon Strabon²⁴ — 200 000 hommes, aurait commencé ses guerres victorieuses qui feront de lui le maître d'un vaste territoire qui s'étendait depuis les Carpates du nord au Moyen-Danube et aux Balkans, et sur le littoral de la mer Noire depuis Olbia jusqu'à Apollonia²⁵. Cet espace tout entier entraînait dans l'aire de formation des Géo-Daces. C'est ici qu'au cours des âges avaient pénétré divers peuples étrangers. Ainsi des tribus celtiques s'étaient installées à l'ouest ; à leur tête se trouvaient, du temps de Burebista, les tribus des Boii et des Taurisces.

La première des guerres entreprises par le grand roi fut dirigée contre les Celtes qui détenaient la suprématie politique sur des territoires à l'ouest de la Dacie, dans la zone du Moyen-Danube et sur le territoire actuel de la Slovaquie. L'événement se produisit autour de l'année 60 av.n.è. sans qu'il fût possible de préciser plus exactement ni le temps ni le lieu de la bataille. Selon Strabon, la coalition des tribus celtiques était conduite par Critasiros, l'un des chefs des Boii. L'armée boio-taurisce fut cruellement battue et les pertes doivent avoir été considérables, du moment que Strabon insiste sur leur « destruction totale »²⁶. Il est bien entendu qu'on ne peut prendre à la lettre les expressions utilisées par l'auteur antique. Il s'agit bien sûr d'exagérations : seule la puissance politique des Celtes établis sur les terres occidentales de la Dacie a été anéantie.

Après le désastre subi quelque part dans la zone du Moyen-Danube et qui se solda par la mort de Critasiros, une partie des Boii s'en ira vers l'ouest et s'établira sur le territoire actuel de la Suisse. Une autre partie des Boii et des autres tribus celtiques continueront à vivre à côté des autochtones géto-daces sous la domination de Burebista, comme le témoignent les découvertes archéologiques faites sur le territoire actuel de la Slovaquie ou dans la zone située entre la Tisa et le Danube.

¹⁸ Récemment, Al. Suceveanu, *ActaMN*, 15, 1978, p. 111 a traduit : « par l'exercice militaire, la sobriété et l'obéissance aux lois ».

¹⁹ R. Vulpe dans *Omăgiu lui C. Daicoviciu*, Bucarest, 1960, p. 557—564 ; idem, *StComPitești*, 1968, p. 49—50.

²⁰ D. M. Teodorescu, *ACMIT*, 1929, p. 25 (extrait) ; C. Daicoviciu, dans *Istoria României*, I, 1960, p. 284 ; idem, « Steaua » Cluj, n° 4/1969, p. 71 ; H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 59—60.

²¹ C. Preda, *Monedele geto-dacilor*, Bucarest, 1973, p. 427—429.

²² I. H. Crișan, *op. cit.*, p. 64—72 avec la bibliographie.

²³ Caesar, *De Bello Gallico*, I, XVIII, 3—9.

²⁴ Strabon, *Geographia*, VII, 3, 13.

²⁵ Pour les guerres de Burebista, voir I. H. Crișan, *op. cit.*, chap. V, p. 230—261 avec la bibliographie.

²⁶ Strabon, *Geographia*, VII, 3, 11 et V, 1, 6.

Par manque de sources écrites, il est fort difficile de savoir jusqu'où Burebista poursuivit à l'ouest du Danube les Celtes vaincus, lesquels, après le siège de la ville de Norea (Neumark en Autriche), trouvèrent refuge en Suisse. Des matériaux daces ont été découverts aussi plus à l'ouest du Danube, sur le territoire de l'Autriche jusqu'en Silésie. Toutefois, ces matériaux sont sporadiques et sont dus à des infiltrations de Daces dans ces zones. Selon toutes les probabilités, la domination de Burebista s'arrêta à la rivière de Morava, qui sépare la Slovaquie de la Moravie, et au Moyen-Danube, quoique la voie vers l'Europe Centrale ait été dorénavant ouverte. Burebista se contenta des frontières d'habitation effective des Daces et il ne s'aventura pas au-delà. Le Moyen-Danube et les Carpates septentrionales sont les frontières indiquées tant par les sources littéraires que par les découvertes archéologiques.

Burebista partit ensuite en guerre contre une autre tribu celtique, les Scordisces qui vivaient au sud du Danube, « mêlés aux Thraces et aux Illyres », selon le même Strabon. La population majoritaire de l'aire située entre le Danube et la mer Adriatique était constituée par des Illyres parmi lesquels se trouvaient aussi d'autres peuples. Les Celtes scordisces avaient occupé dès le début du III^e siècle av.n.è. un territoire de la Serbie compris entre la Morava et la Drina et dont le centre le plus important était Singidunum (aujourd'hui Belgrade) ²⁷. Ils détenaient pendant quelque temps la suprématie politique sur les « barbares » des frontières de la Macédoine et à plusieurs reprises, seuls ou associés à d'autres peuples, ils firent des incursions dans les territoires romains. Il arriva souvent que les Scordisces réussissent à piller les possessions romaines jusqu'aux rives de la mer Adriatique et à traverser la Macédoine jusqu'en Epire. Ils furent vaincus par Burebista et cessèrent ensuite de jouer un rôle politique important ; les sources littéraires ne les mentionnent plus, quoique les découvertes archéologiques attestent que leur existence continua sur leurs anciens territoires. La destruction dont nous parle Strabon a signifié l'anéantissement de leur puissance politique.

Une autre expédition dirigée cette fois-ci vers l'est, rendit Burebista maître de toutes les cités grecques du littoral géto-dace de la mer Noire, depuis Olbia jusqu'à Apollonia. La conquête et la soumission des cités-États grecs du Pont a été largement favorisée par les conditions externes. Mithridate avait été définitivement vaincu. Les Romains étaient occupés avec la conquête des Gaules et devaient faire face à de graves troubles intérieurs. Voilà pourquoi les Grecs n'avaient pas à qui faire appel et pourquoi Burebista réussit assez facilement à soumettre les cités de la rive occidentale du Pont-Euxin. La conquête de ces cités commença vers l'année 55 av.n.è. lorsque nous savons que fut conquise Olbia, dont les puissantes murailles existaient depuis des siècles. Dion Chrysostome ²⁸ nous dit que les traces des ruines laissées par Burebista se voyaient encore clairement plus d'un siècle et demi plus tard lorsqu'il passa par là. La ville située à l'embouchure du Boug se regroupa sur un territoire plus restreint. La relation du philosophe de Prousa a été archéologiquement confirmée par les découvertes faites par des chercheurs soviétiques ²⁹.

Les murailles d'Histria, une autre colonie grecque importante, ont été détruites également et la ville a été pillée. Une inscription en l'honneur d'Aristagoras, fils d'Apaturios, nous renseigne sur l'occupation effective et temporaire par les armées géto-daces non seulement de la ville, mais aussi de son territoire, de même que sur les malheurs qui se sont abattus sur la cité ³⁰. Ce dont l'inscription fait mention a pu être confirmé aussi par voie archéologique. On a constaté que la « Zone sacrée » avait été détruite par un violent incendie à la suite duquel toute la région fut abandonnée et ce n'est qu'un siècle plus tard que de modestes habitations s'élèveront sur le site. Après que les murailles furent abattues, la cité pillée et en grande partie incendiée, Burebista y laissa une garnison militaire et imposa un tribut qui conduisit à « l'épuisement des richesses » et à des « malheurs » que déplorait le rédacteur de l'inscription histrienne. Parmi les ruines des temples, on a trouvé des vestiges en nombre suffisant pour attester une installation prolongée d'une troupe géto-dace à l'intérieur de la cité.

Mesembria (aujourd'hui Nesebâr en Bulgarie) a été conquise également. Une inscription locale chante les louanges de trois stratèges qui se sont distingués « à la tête de l'armée dans la guerre contre Burebista » ³¹.

Toutes les villes grecques de la rive occidentale du Pont-Euxin ne partagèrent pas le sort d'Olbia et d'Histria. Les unes acceptèrent de bon gré la suprématie du roi géto-dace et certainement le tribut imposé. Parmi celles-ci nous mentionnerons aussi Dionysopolis (l'actuel Balçic), patrie d'origine d'Acornion qui remplira des charges importantes à la cour de Burebista.

²⁷ J. Todorović, *Kelti u Jugoistočnoj Evropi*, Beograd, 1968; idem. *Skordisti*, Novi Sad-Beograd, 1974.

KS Moskva, 143, 1975, p. 70–76.

²⁸ Dion Chrysostomos, Or. XXXVI, 4.

³⁰ D. M. Pippidi, *Din istoria Dobrogei*, Bucarest, I, 1965, p. 284–285.

²⁹ E. I. Levi, *Ol'vi ja temenos i agora*, Moskva-Leningrad, 1964; K. K. Marčenko, VDI, 2, 1974, p. 149–162; idem,

³¹ V. Pârvan, *Getica*, p. 79; D. M. Pippidi, StCl, 9, 1967, p. 161–162.

Même si les documents dont nous disposons à ce jour ne sont pas en mesure de préciser une multitude de détails, ils suffisent pour prouver indubitablement que Burebista avait étendu sa domination sous une forme ou une autre, sur toutes les riches colonies grecques de la rive occidentale du Pont-Euxin, depuis Olbia jusqu'à Apollonia sur la côte thrace. Il avait inclus dans sa possession non seulement les cités respectives, mais tout le territoire au sud du Danube, jusqu'aux Balkans, de même que le littoral de la mer Noire. A part les Gètes, cet espace était habité aussi par d'autres peuplades vaincues par lui, de même qu'il allait soumettre à l'est d'autres tribus étrangères.

L'inscription en l'honneur d'Acornion témoigne de cette domination en précisant que Burebista était maître du territoire au nord et au sud du Danube.

Dans l'espace de la Dacie au nord du Danube, entre les Carpates et le Dniestr, pénétrèrent les Bastarnes vers l'an 200 av.n.è. Aucune source littéraire ne mentionne une guerre entre Burebista et les Bastarnes, et pourtant, à notre avis, il n'y a pas de doute qu'elle ait eu lieu. Les Bastarnes seront écrasés par Burebista et repoussés quelque part dans une zone septentrionale d'où, profitant de la mort du grand roi et des troubles qui suivirent, un grand nombre émigra dans les Balkans, fait confirmé par les textes littéraires.

Les Sarmates avanceront graduellement vers le Danube, mais au I^{er} siècle av.n.è. ils ne dépasseront pas, en tant que territoire effectivement occupé et habité par eux, la ligne du Dniepr. Il est certain qu'ils poussèrent leurs incursions aussi sur les zones à l'ouest du Dniepr où ils auront exercé une suprématie politique. C'est ce qui explique pourquoi Strabon parle du voisinage des Gètes du Tyras (Dniestr) avec les Sarmates³². Quelque part dans les steppes au nord du Pont-Euxin, les Géo-Daces rencontrèrent les Sarmates. Burebista mit fin à l'expansion des Sarmates vers l'ouest en avançant jusqu'à Olbia.

Après avoir unifié les tribus géto-daces et avoir entrepris tant de guerres couronnées de succès à l'ouest, au sud et à l'est, Burebista devint le maître d'un vaste espace dont aucune source littéraire ne précise les frontières. A l'aide des découvertes archéologiques et des mentions de certains auteurs antiques, contemporains ou plus tardifs, on peut établir les limites d'habitation des Géo-Daces, limites qui auront été aussi celles de la domination du grand roi. Il s'agit de toute l'aire de formation des Géo-Daces, y compris ces territoires où pénétrèrent les peuplades étrangères que Burebista soumit aux Géo-Daces.

Les recherches faites surtout par les archéologues slovaques dans les dernières trois décennies ont prouvé que l'espace de la Slovaquie était habité par des populations thraces dès les VII^e—VI^e siècles av.n.è. De nombreuses découvertes de matériel dace, entre autres des monnaies daces, attestent que ces territoires étaient habités aussi aux III^e et II^e siècles av.n.è. lorsqu'y pénétrèrent les tribus celtiques avec lesquelles elles cohabiteront³³. Les sources littéraires (César³⁴ et Strabon³⁵) viennent confirmer les sources archéologiques en fixant les frontières entre les Germains et les Daco-Gètes sur le Moyen-Danube et la Forêt Hercynia. Les auteurs antiques entendaient par Forêt Hercynia un vaste espace qui comprenait entre autres les Carpates Septentrionales et les Petites Carpates au sud-ouest de la Slovaquie jusqu'à la rivière Marus (Morava).

Sur le territoire de la Slovaquie habitaient les tribus daces racatirai et racatai. Les sources littéraires mentionnent des localités telles que Carpis, Singone ou Dacidava. La continuité d'habitant géto-dace sur l'actuel territoire de la Slovaquie, à côté d'autres tribus, en premier lieu celtiques, peut être suivie dans l'état actuel des recherches même après la mort de Burebista, jusque vers la fin du III^e siècle et le début du IV^e siècle de n.è.

La zone entre la Tisa et le Danube était habitée par des tribus géto-dace comme l'attestèrent les découvertes archéologiques faites par des archéologues hongrois³⁶. C'est ici que pénétreront des tribus celtiques et plus tard, du temps de l'empereur Tibère, les Sarmates Iazyges. Tous cohabiteront avec les autochtones géto-daces. L'espace tout entier a certainement été inclus dans la possession de Burebista. L'habitat dace dépassera la ligne du Danube vers l'ouest et le nord. On trouvera des vestiges daces aussi sur l'actuel territoire de l'Autriche, en Moravie et en Silésie centrale. Toutefois il s'agit de pénétrations sporadiques qui ne nous permettraient pas de supposer que les frontières de la possession de Burebista se seraient étendues jusque là.

Continuons à suivre vers le sud les limites d'habitation des Géo-Daces et les frontières de la possession de Burebista. Nous savons par Strabon que les Celtes (Scordisces), qui vivaient mêlés

³² Strabon, *Geographia*, VII, 3, 17.

³³ I. H. Crișan, *Studijné Zvesti archeologického ústavu slovenskej akadémie vied*, 18, Nitra, 1970, p. 82—107; *idem*, *Burebista...*, p. 273—277 avec la bibliographie respective. Une dernière carte des localités de Slovaquie avec des découvertes dace a été élaborée par K. Horedt,

ArchAustr., 45, 1969, p. 54, fig. 1.

³⁴ Caesar, *De Bello Gallico*, VI, 25, 2—3.

³⁵ Strabon, *Geographia*, VII, 1, 3.

³⁶ M. Párducz, *ArchHung.*, 1941, p. 24—66; *idem*, *Evk Szeged*, 1965; Z. Visy, *EvkSzeged*, 1970, p. 5—29.

aux Illyres et aux Thraces, ont été vaincus, sans que cet auteur précisât pour autant quelle surface de leur territoire avait été occupée et c'est pourquoi il est très difficile de fixer des limites à la domination de Burebista.

On a trouvé sur le territoire de l'actuelle Yougoslavie du matériel daco-gète abondant, soit fortuitement, soit par fouilles systématiques. On peut le diviser en deux grands groupes, par critères d'ordre géographique, à savoir : une partie qui a été trouvée au nord du Danube, tout spécialement sur le territoire du Banat yougoslave, une autre composée de vestiges découverts sur le territoire de la Serbie et de la Macédoine³⁷. Dans les deux cas, nous devons souligner le fait qu'il s'agit autant de pièces isolées, que de complexes archéologiques mis au jour par voie de fouilles systématiques. Dans le Banat yougoslave on connaît de nombreux établissements, parmi lesquels des centres importants tel celui de Židovar. Toutes ces découvertes attestent que l'étendue du Banat yougoslave qui, selon toutes probabilités, était inclus dans les frontières de la possession de Burebista, a été intensément habité.

La signification historique des vestiges daces, parmi lesquels des parures ou de la céramique de l'espèce rudimentaire, découverts en Serbie ou en Macédoine, est plus difficile à établir. L'hypothèse la plus plausible semble être celle selon laquelle il s'agirait d'infiltrations de la population géto-dace, sans que celles-ci représentent des traces laissées par l'armée de Burebista qui, nous le savons, arriva jusqu'en Macédoine. On ne peut, à base de ces infiltrations, déterminer le territoire jusqu'auquel s'étendit la domination de Burebista.

Si, en ce qui concerne le nord-ouest de la Péninsule Balkanique, la situation n'est nullement claire, l'habitat géto-dace dans cette zone semblant être sporadique et l'inclusion dans les frontières de Burebista problématique, il n'en va pas de même pour la zone du nord-est. Ici, entre le Danube oriental et les Balkans (Haemus), l'habitat géto-dace est très ancien. Les Gêto-Daces y sont mentionnés par les premiers documents littéraires qui en parlent et les découvertes archéologiques faites par des chercheurs bulgares ou par les Roumains pour la Dobroudja, les attestent³⁸. Au sud des Balkans, les tribus thraces ont été unifiées à diverses époques sous la direction des rois Odryses. Du temps de Burebista deux princes thraces sont mentionnés. Nous ne savons pas lequel détenait la suprématie politique sur le territoire entre les Balkans et le Danube, ni qui le dirigeait. Quel qu'il eût été, il est certain que Burebista allait l'écarter et inclurait ce territoire parmi ses frontières.

L'inscription en l'honneur d'Acornion atteste l'inclusion du territoire au sud du Danube dans l'Etat daco-gète. Le texte de l'inscription précise sans équivoque que Burebista est « maître de tout le territoire en deçà et au-delà du fleuve (le Danube) »³⁹. Le décret en l'honneur d'Acornion fut émis à Dionysopolis et c'est de là qu'il faut considérer l'orientation. Cela signifie que Burebista a possédé toute la zone au sud du Danube au moins jusqu'aux Monts Balkans. N'oublions pas qu'Apollonia a également été soumise par Burebista.

Restent à discuter les frontières à l'est et au nord-est des possessions de Burebista. Il est certain que tout le littoral de la mer Noire, à partir d'Apollonia et jusqu'à Olbia, a été inclus dans ces limites. Autant cette frontière est certaine, autant le tracé des limites du royaume de Burebista est incertain dès que nous quittons la côte.

Nous avons montré que, vers le nord-ouest, les Daco-Gètes s'étendaient jusqu'aux Carpates septentrionales, comprenant le territoire actuel de la Slovaquie et une partie de l'Ukraine carpatique. Il semble que l'habitat daco-gète s'étendait dès cette époque au-delà des Carpates, par la Podolie et la Galicie. Dans cette zone, « sous la rivière Tyras près de la Dacie », Ptolémée⁴⁰ mentionne une *dava*: *Clepidava*. C'est à l'est des Carpates, dans cette zone de la région supérieure du Dniestr qu'il faut, avec suffisamment de probabilité, localiser les *Costoboces*. Ces derniers habitaient tant à l'ouest qu'à l'est des Carpates Boisées et, quant à leur ethnie et à leur localisation, les avis des savants contemporains sont partagés. Le fait certain c'est qu'il existe dans cette zone une culture matérielle connue sous le nom de culture Lipița qui appartient sans doute à une population géto-dace. Ceci est attesté, entre autres, par une céramique en tous points identique à celle découverte dans les grandes stations daco-gètes sur le territoire de la Roumanie. Les nombreuses découvertes appartenant à la culture Lipița, sépultures ou établissements, sont datées du I^{er} siècle de n.è. jusqu'au III^e siècle de n.è. La grande majorité des chercheurs identifient les représentants de la culture Lipița avec les *Costoboces* mentionnés dans les sources littéraires antiques et dans les inscriptions⁴¹.

³⁷ D. Garašanin, dans *Illiri și daci*, le catalogue de l'exposition, Cluj-Bucarest, 1972, p. 62.

³⁸ Voir aussi M. Čičikova, *Acta AntPhilippopolitana*, 1963, p. 35—48; C. Scorpan, *Pontica*, 4, 1971, p. 137 et suiv.

³⁹ G. G. Mateescu, *AIIN*, 4, 1926—1927, p. 323—336;

V. Pârvan, *Getica*, p. 78—81.

⁴⁰ Ptolémée, III, 5, 15.

⁴¹ Gh. Blchir, *Cultura carpică*, Bucarest, 1973, p. 173 et suiv. avec la bibliographie.

En quelle mesure les Daco-Gètes du Dniestr supérieur ont été eux aussi rattachés aux autres tribus unies par Burebista, sa domination s'étant ainsi étendue jusque dans ces régions, ne peut être précisé. L'inclusion des Costoboces intra- et extracarpatiques dans les frontières du grand Etat réalisé par Burebista nous semble avoir été une réalité, quoiqu'aucune source littéraire antique ne la mentionne. On peut les suivre ici par la voie des découvertes archéologiques dès les VI^e—V^e siècles av.n.è.⁴² Les Daco-Gètes sont les autochtones de ces régions dans lesquelles pénétreront d'abord les Scythes, ensuite, vers l'an 200 av.n.è. les Bastarnes et, plus tard, les Sarmates.

Que l'espace entre le Prut et le Dniestr ait été habité est attesté aussi par les textes antiques. Cependant, la céramique typique et spécifiquement daco-gète ne s'arrête pas aux bords du Tyras (Dniestr). On en a découvert jusqu'à l'est d'Olbia ou Chersonèse et même davantage vers l'est, dans des établissements des rives du Boug allant jusqu'à la région inférieure du Dniepr⁴³. Dans ces régions de l'est, la céramique daco-gète diffère considérablement de celle qui est connue dans les établissements qui font partie de l'aire permanente de formation et d'habitation des Daco-Gètes, même si certaines formes correspondent, entre autres les coupes-lampes si caractéristiques.

La présence de la population thrace à l'est du Tyras est également attestée par de nombreuses inscriptions découvertes dans diverses villes grecques à l'intérieur desquelles on peut citer un assez grand nombre d'antronymes certains.

Denys le Périégète⁴⁴, dans un ouvrage sur la description de la terre, nous dit que dans une région au nord de l'Istre et jusqu'au lac Méotique (la mer d'Azov) habitaient des tribus de Germains, Sarmates, Gètes et Bastarnes. Pour élaborer son ouvrage, Denys utilisa des sources plus anciennes et la situation démographique qu'il nous présente était, elle aussi, antérieure à l'époque où il vécut. Les découvertes de nature épigraphique et archéologique, faites surtout ces derniers temps par des chercheurs soviétiques, confirment que l'auteur antique avait raison et présentait une situation réelle.

Ainsi, à l'est du Dniestr et jusqu'à la région inférieure du Dniepr, nous trouvons les Gétos-Daces cohabitant avec d'autres peuples. Il est très difficile de répondre à la question relative à l'époque et à la manière dont ils arrivèrent dans les régions mentionnées. Un fait seul est certain : à savoir que leur pénétration ici est antérieure à l'époque de Burebista. Il y a des auteurs qui sont d'avis que c'est quelque part, dans cet espace, qu'il faut chercher les localités daces Setidava et Susudava. Dans le territoire situé au nord de la mer Noire et compris entre le Dniestr et le Dniepr inférieur, les Daco-Gètes se maintiendront jusqu'à une époque tardive, comme l'attestent les découvertes archéologiques, telle la céramique spécifique (entre autres, les coupes-lampes) découverte dans l'établissement de Kozyrka et datée des II^e—III^e siècles de n.è.⁴⁵, ou les découvertes épigraphiques pour la zone des villes grecques. Un fait est certain : c'est qu'Olbia, située à l'embouchure du Boug, a été conquise par les troupes de Burebista. Les vestiges de matériel dace, parmi lesquels figurent aussi les lampes travaillées à la main et trouvées à Olbia ou sur son territoire, ne peuvent être rattachés aux actions militaires entreprises par Burebista dans cette région. Ils ne pouvaient pas être transportés par l'armée et représentent des produits de la population daco-gète qui vivait en cet endroit mélangée à d'autres peuples.

Dans l'état actuel des recherches, nous ne pouvons pas préciser par où peuvent avoir passé, à l'est de Tyras, les frontières de la possession géto-dace à la tête de laquelle se trouvait le glorieux roi Burebista. Il n'est pas exclu que les troupes qui conquièrent Olbia aient avancé jusque sur les rives du Dniepr, repoussant et chassant les Sarmates qui tentaient de pénétrer vers l'ouest. Nous ne pouvons dire si ces frontières comprenaient une zone plus large entre Tyras et Hyspanis (Dniestr et Boug) ou seulement une bande étroite près du Pont-Euxin.

Ce qui est incontestable, c'est qu'Olbia, la ville florissante des Borysthonites, entra dans la vaste possession de Burebista.

A présent, il nous faut examiner si cette vaste possession, ce royaume, a été un Etat ou non. Dans le cas présent, le phénomène en question est, sans doute, institutionnel appartenant à la superstructure et il a été créé à la base dans certaines conditions spécifiques. Nous devons donc tenir compte de l'existence d'une accumulation et voir en quelle mesure le royaume de Burebista a réussi à dépasser les phases finales d'organisation de la commune primitive, cette phase de la démocratie militaire, et à se transformer en une forme politique supérieure d'organisation, c'est-à-dire en Etat.

⁴² I. T. Niculiș, *Gety IV—III vv. do n. e. v Dnestrovsko-Karpatiskih zemeljah*, Kišinev, 1977.

⁴³ Voir la note 29.

⁴⁴ Denys le Périégète, *Périégèse*, 300.

⁴⁵ A. V. Burakov, *Kozarskoe Gorodište rubeža i pervyh stoletij našei ery*, Kiev, 1976.

Nous savons que Burebista était roi, tant les textes littéraires que le titre comme tel, gravé sur la dalle de marbre de Balceic dans l'épigraphie d'Acornion, nous l'apprennent clairement. Mais Dromichaetes au IV^e siècle av.n.è. était roi aussi, nous savons qu'il lutta contre Lysimaque, le diadoque macédonien de Thrace, qu'il fit prisonnier, après avoir au préalable fait subir le même sort à Agathocès, son fils. Il résulte clairement de la relation des événements faite par Diodore de Sicile⁴⁶ que le passage de la démocratie militaire n'avait pas encore eu lieu : la décision fut prise par le peuple armé, organe suprême de direction, non par le roi. Il s'agit d'une étape antérieure et nécessaire à l'apparition de toute forme d'Etat.

Un autre roi est mentionné ensuite, par exemple Rhemaxos en l'an 200 av.n.è.⁴⁷ Nous savons que le titre de roi (*rex* dans les textes latins et *basileos* dans les textes grecs) était donné par les écrivains antiques à ces chefs d'unions tribales qui étaient arrivés à cette phase finale de la commune primitive qui se nomme la démocratie militaire. Il y avait des rois aussi chez les Germains du temps de César, quoiqu'il apparaisse nettement qu'ils étaient encore loin d'avoir dépassé les cadres du régime primitif. Ces titres étaient octroyés dans la période héroïque de l'histoire de la Grèce, ou royale de celle de Rome, à ceux des commandants militaires qui avaient réussi à mettre la main sur le pouvoir et à exercer une véritable autorité royale. Ce pouvoir était parfois transmis héréditairement. « Le terme *basileia* — écrit F. Engels — que les écrivains grecs utilisaient pour ce qu'on appelait la royauté homérique (sa caractéristique principale étant la direction de l'armée) à laquelle étaient adjoints le conseil et l'assemblée du peuple, signifie seulement la démocratie militaire »⁴⁸.

En ce qui concerne les rois des Gètes, Dion Chrysostome — par Jordanès — nous dit qu'ils étaient élus au sein de la haute noblesse, parmi les *pilleati* ou les *tarabostes* comme on les appelait avant. La même source nous apprend que c'est parmi ces derniers qu'était élu aussi le grand prêtre⁴⁹.

Nous savons que Burebista unifia toute la nation gëto-dace, qu'il conquiert et subjuguait les cités grecques des rives occidentales de la mer Noire, qu'il vainquit les tribus celtes qui avaient pénétré dans l'espace occidental de la Dacie — les Boïi et les Taurisci — et les Scordisci. Burebista subjuguait les tribus des Bastarnes de souche germanique qui avaient pénétré dans les territoires daces de l'est. Il devint ainsi maître d'un espace immense, ce qui détermina Strabon à parler d'un « grand Etat », d'un « empire ». Comment une aire aussi vaste pouvait-elle être gouvernée ?

La réponse nous est donnée par F. Engels lui-même. « L'étendue considérable de l'empire — écrit-il à propos du royaume des Francs — ne pouvait plus être gouvernée par les moyens de l'ancienne organisation gentile ; le conseil des chefs, même s'il n'avait pas disparu depuis longtemps, n'aurait plus pu se rassembler et il fut rapidement remplacé par l'entourage permanent du roi ; l'ancienne assemblée du peuple qui n'existait plus que pour la forme, devint, elle aussi, une simple assemblée des chefs inférieurs de l'armée »⁵⁰.

La grande étendue sur laquelle régnait Burebista : depuis le Moyen-Danube jusqu'à Olbia et depuis les Carpates septentrionales jusqu'aux Balkans est un fait que les sources littéraires, épigraphiques et archéologiques s'accordent à attester. Sa domination sur d'autres peuples : Celtes, Bastarnes, Grecs, est également une réalité tout aussi vivante et incontestée. La conclusion qui s'impose nécessairement de soi n'est plus une hypothèse : un territoire aussi vaste ne pouvait pas être gouverné au moyen des institutions de l'ancienne organisation tribale, mais seulement par voie d'une organisation politique supérieure, par voie d'un Etat.

Le fait qu'il s'agit d'un grand Etat est attesté par le texte même de Strabon qui, pour le définir, utilise l'expression *ἀρχή* qui a plusieurs sens, et c'est pourquoi il a été traduit de différentes façons⁵¹. Vasile Pirvan l'a traduit par *empire*⁵², Radu Vulpe par *règne*⁵³, M. Macrea par *possession*⁵⁴, et dans le volume « *Izvoare [Sources] privind Istoria României* » il est traduit par *Etat*⁵⁵. C'est toujours par le même terme que les sources antiques désignent l'Etat athénien après les guerres avec les Perses, du temps de Périclès⁵⁶.

⁴⁶ Diodore de Sicile, *Bibl. Hist.*, XXI, 12, 2; Troguus Pompeius, *Istoria lui Filip*, XVI, 1, 19 « Dromichaetes le roi des thraces ».

⁴⁷ D. M. Pippidi, *StCl.*, 5, 1963, p. 138 et suiv.; I. I. Russu, *Apulum*, 6, 1967, p. 123–141 avec la bibliographie.

⁴⁸ F. Engels, *Originea familiei, a proprietății private și a statului* dans *Opere Alese*, II, Bucarest, 1967, p. 110.

⁴⁹ Jordanes, *Getica*, 40.

⁵⁰ F. Engels, *op. cit.*, p. 164.

⁵¹ Cf. A. Bailly, *Dictionnaire grec-français*²⁶, Paris, 1963, p. 281.

⁵² V. Pârvan, *Getica*, p. 75.

⁵³ R. Vulpe, *StComPitești*, 1968, p. 34.

⁵⁴ M. Macrea, *SCIV*, 7, 1956, 1–2, p. 120.

⁵⁵ *Izvoare privind Istoria României*, Bucarest, 1964, I, p. 237; Al. Suceveanu traduit de la même façon, *op. cit.*, p. 111.

⁵⁶ A. Bodor, *Burebista egységes központositott állama*, Korunk, martie 1979.

En conclusion de tout ce qui a été dit, il convient d'affirmer que Burebista est celui qui a fondé l'Etat géto-dace, première formation politique de type supérieur de l'histoire des Thraces septentrionaux, de l'histoire des Géo-Daces. Il nous faut examiner par la suite quelle a été la forme de cet Etat et les fonctions internes et externes qu'il accomplissait. Pour les déterminer, il faudra voir tout d'abord, dans la mesure où le petit nombre de documents qui nous sont parvenus nous le permettra, quelles ont été les institutions de l'Etat daco-gète.

La première et la plus importante des institutions a été sans doute l'armée. Cette dernière doit avoir eu des proportions très différentes en temps de paix, par rapport à ce que les rois daco-gètes pouvaient mobiliser en temps de guerre.

Strabon nous apprend que l'armée de Burebista pouvait dénombrer jusqu'à 200 000 hommes⁵⁷, chiffre qui paraît plutôt modeste et qui correspond à une population estimée à environ 1 million. Ce chiffre est attesté par les découvertes faites principalement ces trois dernières décennies sur tout l'espace géto-dace qui s'avère avoir été intensément habité. Le nombre des établissements augmente de manière considérable, surtout à partir du II^e siècle av.n.è. C'est à la même époque que l'on a pu établir l'existence de nombreux établissements, riches et à population nombreuse⁵⁸.

Si nous tenons compte de l'énorme surface du royaume de Burebista d'une part, et d'autre part du chiffre élevé de la population, archéologiquement constaté, nous arriverons à la conclusion que le nombre de soldats mentionné par Strabon ne représente pas tout le peuple armé, ce qui est spécifique à la démocratie militaire, mais une armée recrutée à base d'autres critères. Il s'agit de l'obligation de fournir des combattants chaque fois qu'ils sont requis, obligation imposée aux communautés de village par le pouvoir central, dans le cadre du tribut.

Une armée qui comptait 200 000 combattants, disciplinée et courageuse, donnait à son commandant l'assurance et la conscience d'un grand pouvoir. Elle était en mesure de justifier l'attitude de grand souverain adoptée par Burebista qui se permettait de s'immiscer dans les conflits internes de Rome, la plus grande puissance du monde antique de cette époque. Il soutiendra Pompée qui, en lutte avec César, essaya de conquérir le pouvoir suprême dans l'Etat romain.

A partir de Burebista, la démocratie militaire était certainement dépassée chez les rois géto-daces, lorsque les sommets de l'aristocratie tribale détenaient, en cas de guerre, des pouvoirs exceptionnels. Ce pouvoir était limité comme durée à une certaine période, il était révocable et, chose essentielle, il était sous le contrôle de la communauté, de l'assemblée du peuple armé, comme pour Dromichaetes. Les organes politiques de la commune primitive furent remplacés du temps de Burebista par le pouvoir royal et par celui de l'entourage du roi, de cette cour composée de divers dignitaires que nous trouvons mentionnés dans les sources littéraires, tant à l'époque de Burebista qu'à celle de ses successeurs.

Ainsi, dans l'inscription en l'honneur d'Acornion, il est dit que celui-ci « était au premier rang et dans la plus grande amitié auprès de Burebista, qu'il conseillait le roi dans les questions les plus importantes » et qu'il a été « envoyé par le roi Burebista comme ambassadeur auprès de Cn. Pompée ».

Cette situation « au premier rang et dans la plus grande amitié » nous la trouvons chez les conseillers des cours des monarques hellénistiques qui régnaient sur les Etats formés à la suite de l'effondrement de l'empire d'Alexandre le Grand⁵⁹. Le titre même de Burebista, mentionné dans l'épigraphie dionysopolitaine, de « premier et le plus grand roi » trouve des analogies chez les mêmes rois hellénistiques d'Orient. Les rois perses s'intitulaient « grand roi », tandis que les rois hellénistiques firent revivre les anciennes traditions et s'intitulèrent « le plus grand et le premier »⁶⁰. L'inscription de Balic dans laquelle sont énumérées les dignités octroyées par Burebista à Acornion, attestent avec certitude l'existence de certaines fonctions, d'une cour royale inspirée d'après le modèle des Etats hellénistiques. Les détails concernant la cour du roi Burebista, de son entourage, nous manquent et nous ne pouvons savoir en quelle mesure elle était comparable comme organisation, protocole et faste avec celles des rois hellénistiques. Des Grecs de marque furent employés dans des fonctions de conseillers militaires et politiques et dans le pouvoir central, par les rois de l'Etat odryse des V^e—IV^e siècles av.n.è.

Les documents attestent fort peu de fonctions à la cour de Burebista, mais nous nous hâterons d'ajouter que certaines ont été mentionnées pour des rois daces postérieurs ; cependant, il convient de postuler leur existence aussi pour la période du fondateur de l'Etat daco-gète.

En ce qui concerne Décénée, nous savons que Burebista lui avait accordé un pouvoir quasi royal (*pene regia potestas*), ce qui équivaldrait au titre de vice-roi⁶¹. C'est dans cette dignité

⁵⁷ Strabon, *Geographia*, VII, 3, 11.

⁵⁸ I. H. Crișan, *op. cit.*, p. 290 et suiv.

⁵⁹ M. Holleaux, *Études d'histoire grecques*, I, Paris, p.

296—297; C. Daicoviciu, *SCIV*, 6, 1955, p. 53.

⁶⁰ A. Bodor, *op. cit.*

⁶¹ Iordanes, *Getica*, XI, 67.

que nous rencontrerons plus tard Vezina « qui détenait la seconde place après Decebal »⁶². Burebista avait investi Aeornion de deux dignités : celle de conseiller royal et celle d'ambassadeur. Criton nous apprend (par un fragment conservé dans le lexique Suda) que du temps de Decebal « les uns étaient chargés de conduire ceux qui travaillent la terre avec les bœufs, d'autres — parmi ceux de l'entourage du roi — étaient chargés d'entretenir les fortifications »⁶³. Nous voilà renseignés sur cet entourage des rois dont nous parle F. Engels en relation avec l'apparition de l'Etat chez les Francs. Les commandants de certaines citadelles (sans doute les plus importantes, car leur nombre était très grand), faisaient donc partie de l'entourage des rois daco-gètes à côté d'autres dignitaires militaires, commandants d'armées qui détenaient les postes de commande.

A part les militaires, qui fort probablement l'emportaient en nombre, de nombreux dignitaires civils faisaient partie de la cour des rois géto-daces. Parmi ces derniers sont mentionnés ceux qui s'occupaient de l'agriculture et qui trouvent leurs correspondants chez d'autres peuples. Chez les Sumériens par exemple, à une époque plus reculée, cette institution se nommait « nubada » et c'était l'organe qui accomplissait toutes les fonctions rattachées à la direction et au contrôle du travail agricole. Ceux qui étaient investis de cette dignité devaient prélever les impôts en nature dans le domaine agricole et avoir soin de la construction des silos.

L'existence des dignitaires chargés de l'agriculture atteste en même temps aussi que certains impôts en nature avaient été institués, impôts particulièrement importants dans cette branche de base, majoritaire et dominante dans l'économie daco-gète. Ces impôts existaient aussi chez les Celtes du temps de Burebista, selon le texte de César. Il nous apprend aussi qui était exempté d'impôts : la haute noblesse et les prêtres. Les druides (les prêtres des Celtes qui ont de grandes ressemblances avec ceux des Gêto-Daces) sont exemptés de l'obligation de prendre part à la guerre et ne paient pas d'impôts⁶⁴. Les membres mâles de la famille royale faisaient aussi partie de l'entourage du roi et occupaient sans doute de grandes charges. Dion Cassius mentionne Diegis, le frère du roi Decebal.

A côté des dignitaires militaires et civils de l'entourage du roi, les prêtres faisaient aussi partie de la cour ; à leur tête se trouvait celui qui détenait la fonction de grand prêtre. Décénée, qui occupait cette fonction suprême, se vit accorder par Burebista « un pouvoir quasi royal ». Les prêtres, avec le grand prêtre en tête, jouèrent un rôle important dans le déroulement de l'action d'unification accomplie par Burebista.

Nous trouvons aussi des juges mentionnés chez les Gêto-Daces. Chez ces derniers, comme du reste aussi chez les Celtes, le pouvoir judiciaire était détenu par les prêtres. Jordanes nous dit que Comosicus, successeur de Décénée, roi et grand prêtre, « rendait justice au peuple en dernière instance »⁶⁵. L'existence d'un juge de dernière instance implique nécessairement d'autres juges dans la hiérarchie inférieure. Ces derniers doivent avoir été des prêtres également, si nous prenons les Celtes comme point de comparaison.

L'existence des lois est mentionnée dans le texte de Strabon qui parle de la modalité employée par Burebista pour relever les Gètes « par des exercices, par la sobriété et par l'obéissance aux lois »⁶⁶. Jordanes parle de la transcription des lois selon lesquelles Décénée aurait enseigné aux Gètes à vivre conformément aux lois de la nature, lois qui auraient été conservées jusqu'à son époque (VI^e siècle de n.è.) sous le nom de *belagines*⁶⁷.

Ainsi, du temps de Burebista et des rois qui lui succédèrent, l'armée ne représentait plus directement toute la population, les impôts furent institués et les organes du pouvoir central d'Etat mis au service du roi et de la classe dominante, furent créés. Nous sommes donc justifiés à soutenir que la formation politique créée par Burebista a été un Etat, même si les sources littéraires ne mentionnent pas assez clairement un appareil spécialisé de contrainte ou d'administration. Les documents écrits dont nous disposons, en trop petit nombre, ne sont pas en mesure de préciser assez clairement quelle était la forme de l'Etat géto-dace fondé par Burebista et qui se maintint par la suite jusqu'à la conquête romaine. Il est cependant indubitable que cet Etat différait essentiellement des Etats esclavagistes du monde gréco-romain et qu'on lui trouve des analogies relatives dans le monde « barbare » d'Europe, même dans le monde thrace. Il s'agit de l'Etat créé par les rois des Odryses et connu sous le nom de royaume odryse. Les savants qui l'ont étudié le définissent comme un Etat de type « territorial » dans le sens que sa caractéristique essentielle serait la possession d'un vaste territoire. Dans un cas comme dans l'autre, nous nous trouvons

⁶² Dion Cassius, *Hist. rom.*, LXVII, 10, 1.

⁶³ FHG, IV, 374; *Izvoare* ..., I, p. 502.

⁶⁴ Cezar, *De Bello Gallico*, VI, 14, 1.

⁶⁵ Jordanes, *Getica*, 73—74.

⁶⁶ Strabon, *Geographia*, VII, 3, 11. Al. Suceveanu,

op. cit., p. 112 indique que Strabon emploie le mot *πρόσταγμα* qui est l'équivalent du latin *edictum* comme étant employé de préférence pour les actes émis par la chancellerie royale séleucide ou ptolémaïque.

⁶⁷ Jordanes, *Getica*, 69—70.

en présence de débuts d'Etats qui ont conservé un grand nombre des caractéristiques de l'organisation gentile, tout en réunissant les conditions essentielles d'une forme supérieure d'organisation politique, celle d'un Etat ⁶⁸.

La base de l'économie de l'Etat odryse, de même que celle de l'Etat géto-dace, est formée par l'agriculture pratiquée dans le cadre de communautés de villages. L'appareil administratif et la force de contrainte sont à chaque fois à leurs débuts. Un fait qui nous semble également significatif c'est que dans aucun des deux cas nous ne connaissons une capitale unique et permanente. Il existe toutefois plusieurs centres importants qui remplissaient, pour la plupart, les fonctions qu'avaient les villes dans le monde méditerranéen et qui correspondent à ces *oppida* du monde celtique qui attestent que la forme rurale a été dépassée et que le passage vers une vie quasi urbaine s'est produit.

Un autre trait commun aux deux Etats, odryse et daco-gète, est leur caractère militaire auquel s'ajoutent les emprunts faits au monde hellénistique dans le domaine de l'organisation d'Etat et de l'administration, concrétisés par l'utilisation de certains Grecs de marque.

Des ressemblances existent entre l'Etat géto-dace et les despotats orientaux. Ces ressemblances ressortent de manière frappante par comparaison avec l'Etat géto-dace. Les états « asiatiques » avaient trois fonctions essentielles : l'institution des impôts dans le domaine des finances, ensuite les travaux communautaires et en troisième lieu la direction des guerres ⁶⁹. Dans l'Etat géto-dace, les impôts étaient payés en nature dans le cadre du tribut. Burebista imposa un grand tribut aux cités grecques de la rive gauche du Pont-Euxin. Une inscription découverte à Histria parle de l'épuisement de toute la cité ⁷⁰. Le tribut établissait aussi l'obligation de fournir des soldats pour les nombreuses guerres entreprises par Burebista. C'est ainsi que s'explique l'effectif considérable de son armée qui comptait jusqu'à 200 000 combattants.

Sur le plan intérieur, reste à discuter le troisième aspect : les travaux communautaires fournis dans le cadre du même tribut. Ces travaux sont incontestablement attestés par les forteresses construites en pierre et tout spécialement par le grand complexe des Monts Orăştie constitué en véritable système. La construction de ce complexe doit avoir impliqué une quantité de labeur colossale, si nous tenons compte de ses dimensions et de sa monumentalité inégalées dans toute l'Europe restée en dehors de l'Etat esclavagiste. Des constructions aussi gigantesques comparables aux pyramides égyptiennes ne se trouvent ni chez les Thraces méridionaux, ni chez les Celtes, Ibères, Germains ou autres peuples durant toute leur histoire. Seule l'utilisation des travaux communautaires, obligatoires dans le cadre du tribut imposé dans l'ensemble de la vaste possession de Burebista, est en mesure d'expliquer la construction en un temps relativement court du vaste système de fortifications des Monts Orăştie. Dans cette région, une zone d'environ 200 km² est fortifiée par des murailles de pierre taillée qui s'élevaient à 4–5 m de hauteur et 2 à 4 m de largeur alternant avec des portions où les murailles géantes atteignaient 8 à 10 m ou même davantage, comme celles de Grădiştea de Munte. Des constructions semblables n'auraient pu être réalisées ni au moyen des ressources dont aurait pu disposer une tribu ou une union de tribus, quelque considérable qu'elle ait été, ni par le travail forcé des esclaves. Seul un Etat du type de celui de Burebista était capable de mobiliser les forces humaines et les ressources matérielles nécessaires à de telles réalisations.

Une autre fonction interne de l'Etat daco-gète se rattache à la production. En même temps que la fondation de l'Etat de Burebista, commence la période la plus brillante de l'histoire des Daco-Gètes, période qui s'est manifestée d'une manière particulièrement féconde sur toutes les coordonnées et qui est attestée par les nombreuses fouilles et découvertes faites sur tout l'espace d'habitation daco-gète.

Nous n'entreprendrons pas ici une analyse, même sommaire, du niveau atteint par le développement de la société daco-gète dans ses aspects essentiels : la civilisation matérielle et spirituelle. Nous nous bornerons à affirmer que partout en Dacie, à partir du règne de Burebista et jusqu'à la conquête romaine, s'est déroulée une intense activité, concrétisée par une diversification et un développement particulier des métiers, une vive activité d'échanges et d'édilitaire ⁷¹. La production de marchandises s'intensifie et, implicitement, les échanges, sur le plan interne ou avec le monde extérieur, se développeront considérablement. Tout ceci nécessitait un instrument d'échange, une monnaie. Les émissions locales, expression de l'autonomie des chefs des tribus, cessèrent en même temps que la création de l'Etat centralisé de Burebista, tandis que la monnaie

⁶⁸ Hristo M. Danov, *Tracia antică*, Bucarest, 1976, p. 267 et suiv.

⁶⁹ M. Constantinescu, *Schişa unei teorii marxiste a forma-*

ţiunii social-economice tributale, Bucarest, 1974, p. 5 et suiv.

⁷⁰ D. M. Pippidi, *Din istoria Dobrogei*, I, p. 284–285.

⁷¹ I. H. Crişan, *op. cit.*, p. 339 et suiv.

romaine qui parvenait en Dacie n'était pas suffisante pour une activité interne et externe aussi intense; c'est pourquoi les Daco-Gètes battrent eux-mêmes des deniers romains. En même temps que le règne de Burebista, commence la troisième phase de la monnaie daco-gète, celle qui est basée sur les deniers républicains romains, qu'elle copie fidèlement. A l'heure qu'il est, on connaît plus de 200 trésors contenant plus de 20 000 monnaies de ce genre⁷².

En ce qui concerne le commerce, à partir du I^{er} siècle av.n.è. on constate une orientation de plus en plus marquée vers les territoires romains de l'ouest. Les marchands romains qui parcourent la Dacie d'une extrémité à l'autre viendront de la côte orientale de la mer Adriatique, de Dyrrhachium et Apollonia ou de l'Italie du Nord. Parallèlement, les marchands grecs continueront à dérouler leur activité, à laquelle se joignirent aussi les autochtones⁷³.

Les commerçants étrangers apporteront en Dacie surtout des produits de luxe destinés à l'aristocratie, et ils emporteront avec eux des produits agricoles et des bestiaux. Le commerce florissant qui se faisait à partir de l'époque de Burebista tant à l'intérieur qu'avec le monde gréco-romain, atteste aussi un bien-être, une production agricole et artisanale développée, capable d'assurer le commerce avec l'étranger et les demandes internes de plus en plus accrues et plus exigeantes.

L'activité éditiltaire devient elle aussi particulièrement prospère à l'époque de l'Etat. De nouvelles citadelles viennent s'ajouter aux plus anciennes. Les levées de terre sont remplacées par des murailles de pierre, selon le modèle grec. On verra s'élever les sanctuaires du centre religieux de Grădiștea de Munte ou les édifices publics et privés d'autres établissements importants. Les guerres font partie des fonctions des Etats asiatiques. Les guerres de Burebista sont mentionnées dans les sources, tant littéraires qu'épigraphiques ou archéologiques. A côté de cette fonction, sur le plan externe, l'Etat géto-dace a réglementé et établi des relations avec d'autres Etats et ensuite, et c'est son rôle le plus important, il a défendu les territoires contre les conquérants étrangers.

Nous savons que Burebista envoya Acornion en mission diplomatique auprès de Pompée. Le mandat que le roi avait confié à son ambassadeur était certainement celui de faire reconnaître l'Etat fondé par lui et son intégrité en échange de l'aide militaire offerte.

Sur le plan externe, l'Etat géto-dace jouera un rôle particulièrement important au temps des guerres pour la conquête de la Dacie par les Romains, lorsqu'une lutte à outrance pour la défense du pays et de l'existence du peuple daco-gète fut organisée.

La conclusion que l'on peut tirer de tout ce qui précède, c'est que certaines caractéristiques de l'Etat daco-gète se retrouvent dans les Etats qui firent partie de ce que l'on nomme le mode de production « asiatique » ou « tributaire » auquel correspondait une organisation politique qui porte le même nom. La société daco-gète du temps de Burebista avait certainement dépassé l'organisation gentile. C'était déjà une société divisée en classes, avec un Etat, sans être toutefois esclavagiste.

L'adoption du concept d'organisation sociale « asiatique » ou « tributaire » nous évite d'outrepasser les évidences et de prétendre que les Gétos-Daces de l'époque de Burebista et de Decebal restèrent dans les limites de l'organisation de la commune primitive ou bien de forcer les mêmes évidences pour soutenir l'existence d'une organisation esclavagiste, fût-elle « à ses débuts », de type « classique », etc.

Nous savons aujourd'hui que l'organisation sociale à laquelle nous nous rapportons ne se limite pas à l'Asie; elle comprend un espace beaucoup plus vaste dans lequel sont incluses l'Afrique, l'Amérique du Sud et l'Europe. On ne peut donc pas parler d'un mode de production spécifique à l'Asie. Le tribut, cette seconde dénomination, n'est pas propre seulement à cette organisation. La relation de tribut, dans des formes diverses, continuera aussi sous d'autres régimes. Elle se caractérise en essence par l'existence des contradictions fondamentales entre les communautés asservies et la classe dominante en son entier, par la propriété commune de la terre, par la propriété de l'Etat ou d'un pouvoir suprême, coexistant avec la propriété privée, par un régime d'Etat despotique et par le caractère sporadique de l'esclavage.

Le royaume de Burebista a été sans doute, dans la première moitié du I^{er} siècle av.n.è., le plus puissant de l'Europe restée en dehors des frontières romaines. La guerre civile avait éclaté à Rome au début de l'année 48 av.n.è., les deux adversaires, César et Pompée, tous deux généraux célèbres, chacun commandant une puissante armée, étaient prêts à s'affronter. Burebista

⁷² C. Preda, dans *Istoria României*, I, manuscrit.

⁷³ I. Glodariu, *Relații comerciale ale Daciei cu lumea elenistică și romană*, Cluj, 1974.

interviendra dans ce conflit, sachant que la puissance considérable atteinte par les Daces ne pouvait pas convenir à Rome et que, tôt ou tard, les Romains essaieraient de la détruire.

Dans la bataille de Dyrrhachium, César fut vaincu et Pompée fut proclamé *imperator* par ses soldats. Pompée paraissait assuré de la victoire qu'il s'empressa de « proclamer sur toute la face de la terre de vive voix ou par écrit », comme César nous l'apprend ⁷⁴. Les émissaires de Pompée arrivèrent sans doute aussi à la cour du roi Burebista. Ce dernier décida de soutenir le vainqueur de Dyrrhachium et envoya en mission diplomatique l'un de ses courtisans, Acornion, comme nous l'apprend le décret de ses concitoyens de Dionysopolis. Ce dernier rencontrera Pompée en Macédoine, à Héracléa Lyncestis, autour du mois de juin de l'année 48 av.n.è., en pleins préparatifs pour un nouvel affrontement avec César. Les objectifs concrets des pourparlers qu'Acornion engagea au nom du souverain ne sont précisés ni dans l'inscription de Balçic, ni dans d'autres sources. Burebista a probablement offert à Pompée une aide militaire et lui aura demandé en échange de reconnaître ses frontières. Les pourparlers furent fructueux mais n'arrivèrent pas à se matérialiser, car dans la bataille de Pharsale, Pompée fut vaincu.

César, demeuré seul maître, projettera maintenant de partir en guerre contre les Daces et les Parthes, selon les informations de plusieurs auteurs. Dans ce but il préparait une grande armée ⁷⁵. La guerre ne devait plus avoir lieu, car celui qui voulait soumettre la Dacie et son brave roi sera assassiné la 15 mars de l'année 44 av.n.è. En même temps, ou immédiatement après, Burebista sera tué à son tour, événement sur lequel nous ne possédons pas de détails exacts. Strabon, notre seule source d'information, nous dit seulement « qu'il finit par être renversé par des rebelles » et que ses possessions se divisèrent en quatre ⁷⁶.

L'Etat fondé par Burebista dans la première moitié du I^{er} siècle av.n.è. a été la première formation politique de type supérieur de l'histoire des Daco-Gètes. Cette formation politique connaîtra de multiples modifications et régressions au cours des siècles, les périodes de progrès et de progrès se prolongeant au-delà de la naissance du peuple roumain par la fusion des Daces avec les Romains.

⁷⁴ César, *De bello civili*, III, 72.

Velieus Paterculus, *Hist. Rom.*, II, 59, 4.

⁷⁵ Appianus, *Războaiele civile*, II, 110; Strabon, *op. cit.*, VII, 3, 5; Plutarch, *Caesar*, 58; Suetonius, *Aug.* VIII, 4;

⁷⁶ Strabon, *Geographia*, VII, 3, 11.